

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 9 octobre 1909

No 9

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 129. — Les Quarante-Heures de la semaine, 129. — Nécrologe, 130. — Soixante années de sacerdoce, 131. — Notes diocésaines, 131. — Chronique du Concile, 133. — Réception de S. Exc. Mgr Sbarretti, 141. — L'arme du jour, 144.

Calendrier

— o —

10	DIM.	b	XIX après Pent. et 2 Octobre. Maternité de la B. V. M. <i>dbl. maj.</i> Sol. de S. Michel (S. R. C., 6 déc. 1885). <i>Kyr.</i> , 2 cl. II Vêp., mém. de la Maternité (II Vêp.), du dim. et de S. François Borgia (II Vêp.)
11	Lundi	+vr	} De la férie.
12	Mardi	+vr	
13	Mercredi	+b	S. Edouard, roi, confesseur.
14	Jeudi	r	S. Calixte I, pape et martyr.
15	Vendredi	b	Ste Thérèse, vierge.
16	Samedi	+b	D ^e l'Immaculée Conception

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

10 octobre, RR. PP. Jésuites, Québec. — 11, Saint-Malachie. — 12, Saint-Lambert. — 13, Saint-Calixte. — 14, Saint-Lazare. — 15, Saint-Adrien. — 16, Saint-Ferréol.

Nécrolog

— o —

M. l'abbé Joseph-Stanislas-Achille Vallée, décédé à Saint-Ferdinand, comté de Mégantic, le 29 septembre 1909, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph, de la Congrégation du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et de la Société d'une messe (section diocésaine).

Eug.-C. LAFLAMME, ptre.
secrétaire.

Archevêché de Québec,
le 30 septembre 1909.

M. l'abbé Jos.-Stanislas-Achille Vallée, né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 21 septembre 1837, fit ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné prêtre à Montmagny, en 1863; il fut ensuite professeur au collège de Sainte-Anne (1863-1870), vicaire à Lévis (1870-1874), procureur et professeur au collège de Lévis (1874-1883), curé de Saint-Flavien (1883-1897), aumônier à l'hospice de Saint-Ferdinand d'Halifax, depuis 1897 jusqu'à sa mort.

R. P. J. SAVARY, EUDISTE

(Extrait d'une communication de Pointe-au-Père, Rimouski.)

Nous avons appris, avec la plus vive douleur, la mort du R. P. Savary, Eudiste, décédé le 18 septembre à la Pointe-aux-Esquimaux. Le Rév. Père Savary n'était pas un étranger pour nous et pour le diocèse de Rimouski. Venu au Canada au mois de septembre 1899, après avoir passé plusieurs années au collège Sainte-Anne, fondé pour la conservation et le maintien de la langue et des traditions françaises dans le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, le Rév. Père fut ensuite envoyé à Rimouski comme aumônier des Sœurs de la Charité. Malheureusement, sa santé déjà délabrée ne lui permit pas de continuer longtemps son fructueux ministère au couvent des Révdes Sœurs, où il a laissé le plus doux souvenir. Il dut consentir à se reposer dans la résidence des Pères Eudistes, à

Sainte-Anne de la Pointe-au-Père. L'an dernier, il se rendait à la Côte Nord, pour prêcher les retraites des Religieuses et de ses confrères : car, fait pour l'action, le repos pesait à cette nature d'élite qui ne rêva jamais que de se donner et de se dévouer. Mais le voyage l'avait fatigué, et il ne crut pas prudent de revenir. Il est mort à la Pointe-aux-Esquimaux, à l'âge de 66 ans, après avoir enduré avec la plus parfaite résignation les plus atroces souffrances, laissant à tous ceux qui le connurent et l'aimèrent de magnifiques exemples de vertu.

Soixante années de sacerdoce

Il nous est hautement agréable de nous joindre au clergé de Nicolet, dans l'hommage qu'il rendait, le 30 septembre, au vénérable Mgr P. H. Suzor, vicaire général et prélat de la Maison de S. S., qui célébrait ce jour-là le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

C'est à Québec que naquit (1826) Mgr Suzor, qu'il fit ses études et qu'il fut ordonné (1849) prêtre, et il a prouvé bien des fois qu'il estime singulièrement sa qualité de fils de Québec.

Dieu a couronné sa longue et riche carrière sacerdotale par une vieillesse paisible et honorée que, en union avec tous les amis du prélat si digne et si estimé, nous souhaitons de voir se prolonger encore bien des années.

Notes diocésaines

— Mgr L.-A. Paquet, V. G., a quitté Québec mardi pour se rendre à Paris, où il suivra un traitement spécial, dont tous souhaitent ardemment le succès.

— MM. les abbés C.-E. Gagné, ex-aumônier des Ursulines de Québec, et M. Fillion, curé de Saint-Raymond, sont partis le 2 octobre pour un voyage d'Europe et de Terre-Sainte.

— M. l'abbé L.-J. Gagnon, ex-curé de Sainte-Famille, I. O., et M. l'abbé J.-B. Souldard, ex-curé de la Pointe-aux-Trembles, ont pris leur retraite le premier à Sainte-Pétronille, I. O., et le second à Charlesbourg.

— Nous racontons, assez au long, dans notre chronique du Concile, les offices et les fêtes conciliaires et extraconciliaires. Mais il y a aussi et comme en marge du Concile (si nous osons ainsi dire), bien des cérémonies, dans les diverses paroisses de la ville, auxquelles prennent part l'un ou l'autre de NN. SS. les archevêques et évêques. Nous allons mentionner au moins les plus récentes de ces cérémonies :

Vendredi, 1^{er} octobre, S. G. Mgr Langevin a présidé, dans l'église de Saint-Sauveur, la fameuse Heure d'adoration des ouvriers, qui a lieu chaque premier vendredi du mois.

Dimanche soir, 3 octobre, dans la même église, S. G. Mgr Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue, a présidé une réunion de tempérance, à laquelle assistaient une multitude d'hommes et de jeunes gens. S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, donna ensuite la bénédiction du Saint Sacrement.

Le même soir, à Jacques-Cartier, S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a fait la bénédiction du drapeau de la Ligue du Sacré-Cœur des jeunes gens, et a prononcé le sermon de circonstance. Son vicaire général, Mgr Dugas, officia au salut du Saint Sacrement qui termina la cérémonie.

Samedi le 2 octobre, a commencé, chez les RR. PP. Franciscains, un triduum solennel à l'occasion de 7^e centenaire de la fondation de leur Ordre. Le soir de ce jour, sermon par le R. P. Tamisier, S. J., et Bénédiction du Saint Sacrement donnée par S. G. Mgr Legal, évêque de Saint-Albert. — Le deuxième jour, dimanche, fut marqué par la présence de Son Excellence Mgr le Délégué apostolique, qui, à l'office du soir, donna la bénédiction papale et présida au salut du Saint Sacrement, après le sermon de circonstance, qui fut prononcé par le R. P. Colomban, ministre provincial des Franciscains.

— Lundi soir, S. G. Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, a présidé le dernier exercice du Triduum, au cours duquel plusieurs autres cérémonies avaient aussi été célébrées. S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, et le T. R. P. abbé d'Oka assistèrent à cette fête de clôture. Le sermon de circonstance y fut prononcé par le R. P. Hage, vicaire provincial des Dominicains.

Il est superflu d'ajouter qu'à toutes ces cérémonies les églises étaient remplies de fidèles dévotement recueillis.

Chronique du Concile

— o —

Dans l'après-midi de jeudi, le 30 septembre, a eu lieu la cérémonie qui aura été certainement la plus émouvante de tout le Concile.

A 3 heures P. M., malgré le vent et la pluie, les enfants de toutes les écoles françaises de la ville étaient réunis à la Basilique et remplissaient absolument tout l'espace disponible du vaste édifice. Les Pères et les membres du Concile entrèrent en ce moment, et firent en procession le tour de l'Eglise, au milieu des rangs pressés de ces milliers de petits garçons et de petites filles. La mise soignée, l'air pieux et recueilli de ces enfants étaient déjà un spectacle des plus impressionnants. L'émotion alla jusqu'aux larmes les plus douces, lorsque, sous les voûtes antiques de l'église métropolitaine, s'éleva, soutenue par les puissants accords du grand orgue, cette masse de voix fraîches et pures, chantant leur dévotion à la Sainte Vierge, leur amour au Saint Sacrement...

S. G. Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, adressa à cette multitude enfantine, « le Québec de demain », des paroles délicates, émues, paternelles, sur ce texte qui s'offrait de lui-même : *Sinite parvulos venire ad me*. Dans cette allocution, qu'Elle réussit admirablement à mettre à la portée du jeune auditoire, Sa Grandeur fit voir à ces enfants tout ce que la Providence a semé, sur leur carrière encore bien courte, de bienfaits dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel ; puis Elle les engagea à témoigner à Dieu leur reconnaissance par leur piété, leur obéissance et les autres vertus.

Après le sermon, toute la Basilique brilla soudain de son éclatante illumination électrique, et le salut solennel du Saint-Sacrement commença, les enfants eux-mêmes exécutant, comme d'une seule voix, les chants liturgiques. Ce fut le vénérable Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska, qui fut le célébrant à cet office.

— Dans la soirée de ce même jour, Sir Lomer Gouin, premier ministre de la Province, reçut à diner, au Château-Frontenac, les Pères et les prélats du Concile. Au cours de ce banquet, dont on célèbre la parfaite ordonnance et où le drapeau

pontifical était en place d'honneur, le premier ministre a proposé les seules santés de S. M. le Roi et de S. S. le Pape.

Vendredi soir, le 1^{er} octobre, les catholiques, hommes et jeunes gens, de langue anglaise, étaient convoqués pour recevoir à l'église de Saint-Patrice les Pères et les membres du Concile.

Nos compatriotes irlandais avaient organisé pour la circonstance une belle manifestation extérieure de leur foi. Leurs sociétés nationales devaient faire cortège aux illustres visiteurs, et les rues étaient décorées en vue de la fête. Ces préparatifs ont malheureusement été rendus inutiles par la pluie qui tombait le soir du 1^{er} octobre, comme elle a fait d'ailleurs presque tous les jours de la semaine.

L'église de Saint Patrice était remplie d'hommes et de jeunes gens, à 8 heures du soir, lorsqu'y entrèrent processionnellement S. Exc. Mgr le Délégué, NN. SS. les archevêques et évêques, et les autres membres du Concile, pendant qu'une masse de voix chantait le *Veni Creator*.

Le sermon de circonstance fut donné par S. G. Mgr Scollard, évêque de Sault-Sainte-Marie. Dans un tableau brillamment tracé, l'orateur sacré rappela comment les fils de la France, tout d'abord, puis ceux de l'Ecosse et de l'Irlande établirent cette prospère Eglise canadienne dont nous formons partie. En passant, Sa Grandeur accorda un juste tribut de reconnaissance au dévouement de nos prêtres et de nos communautés religieuses, envers les immigrants irlandais, durant le siècle précédent. Elle termina cet éloquent discours en appuyant sur les devoirs que les fidèles devaient remplir, et surtout celui d'alimenter leur foi par la lecture des journaux et revues catholiques.

Ensuite eut lieu le salut du Saint-Sacrement, où l'officiant fut S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet.

Dimanche, 23 octobre, était le jour fixé pour le Pèlerinage des Pères et des membres du Concile au sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne. Après la semaine pluvieuse qui l'avait précédé, la température qu'il ferait ce jour-là causait beau-

coup d'inquiétude. La journée du samedi avait encore été mauvaise, et le bureau officiel de météorologie annonçait qu'il en serait de même encore le dimanche. Heureusement le baromètre passa la journée du samedi à monter — et soutint les espoirs affolés. . . Le bon Dieu nous a donc donné, dimanche, une température d'assez bonne tenue, suffisante en tout cas pour le succès de cette belle fête.

Toute la matinée, à part les bateaux, les trains électriques ou à vapeur ne cessèrent d'amener à Sainte-Anne des multitudes de pèlerins de la ville et des paroisses d'alentour. Il y eut donc ce jour-là, à Sainte-Anne, l'une des affluences les plus considérables que l'on y ait vues.

Quant aux Pères et aux membres du Concile, un train électrique de luxe était à leur disposition le matin à 8 heures, et les ramena le soir, à 5 heures, à la ville. Deux voitures de l'un des trains réguliers, pour l'aller et le retour, étaient occupées par les étudiants du Grand Séminaire. Tout cela à titre gracieux, et il convient d'en remercier ici, très chaleureusement, les autorités de la « Quebec Railway, Light and Power Co. »

En débarquant à Sainte-Anne, Son Exc. Mgr le Délégué apostolique, les Pères, les théologiens et les officiers du Concile furent accueillis par les RR. PP. Rédemptoristes et par la foule des paroissiens et des pèlerins. Le régiment des Zouaves pontificaux de Québec faisait la haie, de la gare à la Basilique, et la musique de Beauport lançait aux échos ses accords choisis, en même temps que toutes les cloches étaient en branle.

Tout le village et les abords de la Basilique étaient joliment décorés aux couleurs papales et nationales.

Escortés par les zouaves, les évêques, en mitre et chape, et crosse en main, se rendirent processionnellement à la Basilique, en passant par la rue et à travers une foule innombrable. En avant du corps épiscopal, s'avançaient les prélats et les vicaires généraux, avec les insignes de leur dignité, et, en costume de chœur, les séminaristes de Québec et les juvénistes de Sainte-Anne. Ce magnifique cortège pénétra dans la Basilique au son des cloches, au chant des hymnes et aux accords des orgues puissantes.

La Basilique, avec ses tentures de fête et ses broderies de feux électriques, surtout avec son assistance remplissant à flots pressés tout l'espace disponible, avec son sanctuaire occupé par cette couronne si riches de pontifes en costume de chœur, présentait le coup d'œil le plus rare.

L'autel, déjà comme abrité sous sa voûte de marbre blanc, toute constellée d'ampoules électriques, disparaissait presque sous la parure célèbre des longs épis de ses campanules blanches et violettes : décoration florale si extraordinaire, qu'un touriste étranger n'a pu s'imaginer qu'elle fût naturelle, et qu'il est allé se plaindre dernièrement, jusque dans un journal de Toronto, de ce que l'on voilait, de vulgaires bouquets de papier, le riche autel de Sainte-Anne !

S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, fut l'officiant à la messe pontificale. S. Exc. Mgr le Délégué apostolique et S. G. Mgr l'Archevêque occupaient, de l'un et l'autre côté du chœur, des trônes richement ornés.

Le chant grégorien fut exécuté, à l'orgue, par le chœur de la paroisse et par les cent juvénistes de la Congrégation du T. S.-Rédempteur. Cette masse puissante et harmonieuse de voix d'hommes et d'enfants était d'un effet des plus impressionnants.

Après l'évangile, S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, prononça le sermon de langue française. Sa Grandeur, dont l'on se rappelle toujours à Québec le talent oratoire si distingué, traita les deux points suivants : Ce qu'est un pèlerinage, et ce qu'est en particulier le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré. Il y avait là-dedans matière à leçons de piété et aussi à leçons de patriotisme, et l'orateur ne manqua pas de les présenter de façon très heureuse à ses auditeurs.

Le texte de ce discours était le passage suivant de l'Apocalypse : *Hi qui sunt et unde venerunt ? Deducet eos ad fontes aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.*

A la suite de la messe, eut lieu le sermon anglais, qui fut prononcé par M. l'abbé L. Lindsay, de l'Archevêché. L'orateur prit pour texte ce verset du livre des Proverbes : *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt*, et s'attacha à montrer, en sainte Anne, 1° sa glorieuse origine, comme appartenant

à la descendance du roi David, et 2° l'universalité de son culte, répandu dans le monde entier. Si l'érudit et même l'historien sut tirer bon parti de ce qu'un sujet pareil pouvait lui fournir de ressources, l'apôtre des âmes n'y parut pas moins dans les considérations pieuses que lui inspira notre dévotion nationale à la Bonne sainte Anne. Et c'était aussi une joie d'entendre ce pur anglais classique que sait parler et écrire M. l'abbé Lindsay.

A midi, les RR. PP. Rédemptoristes convièrent les Pères et les membres du Concile, et tous les prêtres présents, à un dîner bien intelligemment ordonné, et qui fut pris dans la grande salle de récréation des jувénistes. Cette pièce était décorée avec goût de drapeaux et de guirlandes de verdure. Le service était fait, de la façon la meilleure, par ces intéressants jeunes gens — qui finirent par monter sur la scène et par exécuter avec entrain le chant national *O Canada*.

Vers 2 heures de relevée, la Basilique se voyait encore remplie à sa capacité. Le R. P. Daly, l'un des religieux du Sanctuaire, était en chaire ; et de sa voix claire et pénétrante il remercia délicatement en français et en anglais les Révérendissimes Pères de l'honneur qu'ils faisaient en ce jour à la paroisse et à la Basilique. En quelques paroles enflammées, il excita ensuite les cœurs à la piété, provoqua leurs prières, et mit en marche la procession solennelle des reliques de la Bonne sainte Anne. Les diverses classes de pèlerins, les jувénistes, les séminaristes, le clergé et le corps épiscopal, ayant à sa tête le Délégué papal, l'escorte des zouaves pontificaux, la multitude s'associant avec recueillement à la cérémonie, les cloches sonnant à toute volée comme pour accompagner les chants sacrés : c'était un bien beau spectacle, et comme il ne s'en voit pas souvent en n'importe quel pays. De fait, nous osons exprimer l'avis qu'il est justifiable d'établir des points de comparaison entre une procession comme celle de ce jour et les processions célèbres des grands pèlerinages de Lourdes.— La procession de Sainte-Anne se fait sur le grand parterre qui se trouve en face de la Basilique, et dont les Révérends Pères ont su faire une sorte de parc ravissant, tout parsemé de jolis bosquets et de massifs de fleurs. En suivant les unes et les autres des allées de ce parc, les processions arrivent facilement à durer une bonne heure, et cela leur permet non

seulement de se bien déployer, mais aussi de laisser aux âmes et aux cœurs le temps de se bien imprégner des sentiments de piété et de dévotion qui ne demandent, en un pareil moment, qu'à se produire et à se transformer en fruits de bénédiction.

La bénédiction solennelle du Saint Sacrement, à laquelle S. G. Mgr Casey, évêque de Saint-Jean, N.-B., fut l'officiant, mit fin aux exercices de ce pèlerinage mémorable : pèlerinage comme il n'y en a jamais eu à la Bonne-Sainte-Anne, et qui a réuni, aux pieds de la Sainte, toute la hiérarchie catholique du Canada présidée par un Délégué du Saint-Siège ; pèlerinage vraiment national, dans le sens absolu du mot, puisqu'il se composait des chefs des trois grandes sections française irlandaise et écossaise, qui forment l'Eglise du Canada ; pèlerinage, enfin, bien extraordinaire par son occasion, en ce qu'il a conduit auprès de la Patronne nationale les Pères et tous les membres de ce premier Concile Plénier du Canada.

— Dans la soirée, à la Basilique de Québec, S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, a officié pontificalement aux vêpres solennelles. La procession du Saint-Rosaire, qui se fait chaque premier dimanche du mois, a revêtu cette fois un caractère particulier de pompe et d'éclat, et de piété aussi sans doute, soit à raison de la fête même du jour — fête du Saint-Rosaire —, soit à cause de la part qu'y ont prise les Révérendissimes Pères et les membres du Concile.

Lundi, 4 octobre, dans la soirée, le recteur et les professeurs des différentes facultés de l'Université Laval ont donné une réception à S. Exc. Mgr le Délégué apostolique et aux Pères du Concile. Ensuite, vers 8 heures, tous se rendirent à la Salle des Promotions, pour assister au concert de gala que la Société Symphonique de Québec donnait, ce même soir, en l'honneur des Révérendissimes Pères. Les autres membres du Concile, un grand nombre de prêtres et de religieux de la ville et du dehors, les élèves de l'Université, du Grand et du Petit Séminaire, tel était l'auditoire réuni dans la vaste salle de l'Université.

Sans entrer beaucoup dans les détails, signalons d'abord le *Programme* de la fête musicale, qui était une merveille de bon goût et de bel ouvrage typographique. Disons ensuite

que la composition en était très bien choisie, se comprenant des extraits des grands maîtres de la musique. Ajoutons, surtout, que la Société Symphonique, dont les artistes atteignaient ce soir-là le nombre de 61, a exécuté avec une rare perfection tous les morceaux inscrits au programme et ceux qu'elle a dû donner en rappel.

Ce concert a donc été d'un charme parfait, et l'hommage très délicat que notre bel orchestre québécois a voulu rendre aux Pères du Concile n'a pas manqué de lui valoir à lui-même, outre un sentiment de gratitude bien mérité, une nouvelle affirmation du talent et de la science des artistes qui le composent.

Mardi soir, le 5 octobre, c'était au tour des jeunes gens de Québec et de Lévis à rendre hommage aux Pères du Concile. Ils l'ont fait avec l'ardeur généreuse et le chaud enthousiasme de leur âge. Leur manifestation est devenue presque une fête générale de la ville, ayant l'église de Jacques-Cartier comme centre de réunion.

Toutes les associations de jeunes gens de Québec et de Lévis, l'A. C. J. C., les Congrégations, les Zouaves pontificaux, les Gardes indépendantes Champlain, de Salaberry, de Jacques-Cartier, les étudiants de l'Université, les élèves du Collège de Lévis, du Séminaire de Québec, de l'École normale et de l'Académie commerciale, s'étaient organisés pour prendre part à la démonstration ; et tout se passa avec un ordre parfait. Dans chacun des vingt carrosses qui vinrent chercher à l'Archevêché les Pères du Concile, se trouvait un représentant de l'une ou l'autre de ces associations. Depuis l'acôté de la rue de la Couronne et jusqu'à l'église de Jacques-Cartier, les divers groupes de ces jeunes gens faisaient la haie, et acclamaient les Pontifes au passage, la foule innombrable des spectateurs se joignant à ces acclamations, pendant que les cloches sonnaient à toute volée, que les fanfares arrêtées de place en place exécutaient des airs enlevants, et que des groupes fixés de ci, de là, chantaient les airs nationaux. Les rues de la Couronne et Saint-Joseph, celle-ci surtout auprès de l'église de Jacques-Cartier, étaient décorées de drapeaux et brillamment illuminées de

feux électriques. On peut dire que vingt ou vingt-cinq mille personnes étaient massées dans ces rues et autour de l'église.

A mesure que le cortège des carrosses s'avancait, les associations se mettaient à sa suite, jusqu'à l'église, qui fut bientôt remplie du haut en bas par tous ces jeunes gens.

Les Pères et les membres du Concile, précédés par les enfants de chœur et le clergé, se rendirent processionnellement à l'église, en défilant par la rue Saint-Joseph et à travers la foule dont la tenue toute de respect était remarquable.

L'église de Jacques-Cartier était décorée, avec un goût parfait, de tentures, de drapeaux, de guirlandes et de dessins en feux électriques. Mais son plus bel ornement, c'étaient sans doute ces milliers de jeunes chrétiens pieusement agenouillés sous la bénédiction des évêques.

Après un cantique chanté par toutes ces voix fraîches et fortes, S. G. Mgr l'Auxiliaire de Québec, qui fut le premier curé de Jacques-Cartier, monta en chaire et adressa à cette vaillante jeunesse le discours qu'elle attendait et qui répondit à ses aspirations généreuses. Dans un langage plein d'énergie et de franchise, Mgr Roy dit aux jeunes pour quel genre d'apostolat l'Eglise comptait sur eux, leur exposant les conditions de cet apostolat, et les engageant à puiser leur courage et leur confiance dans l'Eucharistie et dans la dévotion à la Sainte Vierge.

Après ce discours, qui fit assurément grande impression sur le jeune auditoire, Son Exc. Mgr le Délégué apostolique donna la bénédiction solennelle.

Ensuite eut lieu le salut du Saint-Sacrement, dont l'officiant fut S. G. Mgr Blanche, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent. Le chœur paroissial exécuta de fort beau chant, durant cet office.

Toute la partie religieuse de la fête avait été parfaitement organisée et conduite par M. l'abbé O. Cloutier, curé de Jacques-Cartier, et par MM. les vicaires de la paroisse.

Ce fut encore au milieu des ovations, des acclamations et des chants patriotiques que les Pères du Concile firent le trajet du retour à l'Archevêché.

La soirée était l'une des plus belles de l'automne, et il semblait qu'il en coûtât de mettre fin à toute cette belle manifestation.

Aussi, les étudiants de l'Université ne purent s'y résoudre. Ils s'en vinrent se grouper sur les degrés du Monument de Mgr de Laval, d'où ils lancèrent à tous les échos leurs vibrantes acclamations et plusieurs des chants nationaux. Quelques-uns d'entre eux furent même contraints d'improviser des discours enflammés sur les belles causes religieuses et patriotiques.

Telle a été cette grandiose manifestation de notre jeunesse catholique, qui a pu prendre rang parmi les plus belles fêtes du genre que l'on ait vues à Québec. Nous croyons que des démonstrations comme celle-là laissent après elles, dans les âmes et dans les cœurs, de beaux fruits d'attachement à l'Eglise et de dévouement à la cause du bien.

ERRATA. — A la page 117 de notre dernière livraison, 7^e ligne du bas, il faut lire que ce fut S. G Mgr McCarthy, archevêque d'Halifax, qui fut l'officiant à la messe pontificale célébrée, le 23 septembre, pour les évêques défunts du Canada.

A la page 120, ligne 2^e, lire : J. Laberge.

RÉCEPTION DE S. EXC. MGR SBARRETTI

(Suite.)

ADRESSE PRÉSENTÉE PAR SIR J.-GEO. GARNEAU

MAIRE DE QUÉBEC

Excellence et Révérendissimes

Pères du Premier Concile

Plénier du Canada,

Les citoyens de Québec sollicitent l'honneur de vous présenter leurs hommages en ce jour solennel que marque le commencement du premier Concile Plénier du Canada.

Ce n'est pas sans une émotion profonde qu'ils accueillent les illustres et vénérables chefs de cette Eglise puissante et respectée qui, pour notre peuple, a été vraiment une mère, dans cette cité, la plus ancienne du Canada, sur ce rocher de Québec, justement célèbre dans l'histoire, et sur lequel les pionniers, nos ancêtres, arborèrent, avec les couleurs de France, le symbole vénéré de notre rédemption.

Excellence et Messieurs, vous êtes les bienvenus dans cette métropole de tant de diocèses, la première dotée d'une université catholique dans le Nouveau Monde et, plus tard, honorée de la pourpre romaine dans la personne de l'Éminentissime Cardinal Taschereau ; dans cette Église, enfin, dont l'action bienfaisante a fait rayonner la foi et la civilisation sur toutes les plages du continent américain. Vous êtes les bienvenus dans cette Basilique illustrée par les travaux apostoliques du Vénérable François de Laval, par les vertus de ses successeurs, par les exemples de ces prêtres et de ces religieux modèles, dont plusieurs poussèrent le dévouement et le sacrifice jusqu'à l'héroïsme du martyr.

Nous avons célébré l'année dernière le troisième centenaire de la naissance de la nation canadienne, et chacune des pages de notre histoire nous a raconté que l'union, le respect et la confiance n'ont jamais un seul instant cessé de régner entre les pasteurs et le fidèle troupeau.

Aujourd'hui, comme au matin de notre existence, la Religion et la Patrie se donnent la main pour travailler ensemble au grand œuvre du développement de notre cher Canada.

Pendant que les éléments divers de notre population, sans renoncer à rien de ce qui constitue leur individualité propre, se rapprochent davantage, par une sympathie croissante, par une entente de plus en plus cordiale et par une estime mutuelle grandissante, et s'efforcent d'allier ensemble leurs intérêts communs : quand les peuples du vieux monde saluent cette nouvelle nation qui surgit dans le Nouveau-Monde, l'Église catholique romaine, toujours amie du progrès et prête à suivre avec une sollicitude maternelle les mouvements généreux des peuples qui reconnaissent sa loi, est à l'œuvre pour aider à cimenter cette union chrétienne, cette concentration de talents et d'efforts si nécessaires au développement d'un jeune et immense pays.

Nous saluons avec joie la tenue de ces grandes assises de la religion, à l'endroit même qui fut le berceau de notre nationalité, parce qu'elles sont la preuve vivante du progrès réalisé.

En effet, c'est ici que fut commencée l'évangélisation des peuplades barbares de la Nouvelle-France, d'ici que partirent les missionnaires allant à tous les points de l'horizon porter la

bonne nouvelle aux nations plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie ; ici que germa cette semence féconde d'éducation nationale, de bienfaisance catholique et de vie intellectuelle et artistique, dont la floraison s'épanouit de toutes parts ; et c'est ici, qu'en ce jour vous vous assemblez, pasteurs nombreux de chrétientés florissantes, pour constater le travail fait et donner une orientation puissante et lumineuse au labeur de demain.

Dans le mouvement prodigieux qui nous entraîne vers le développement de nos richesses nationales, nous applaudissons à l'action de l'Eglise qui, au milieu des séductions de la prospérité, vient nous rappeler cette supériorité des intérêts de l'âme, que ne doivent jamais perdre de vue les peuples qui veulent être véritablement grands.

Excellence,

Lorsque vous rendrez compte au Souverain Pontife des travaux du Premier Concile Plénier du Canada, veuillez lui exprimer le profond respect qu'entretiennent, pour sa personne et pour la haute mission qu'il remplit, tous ceux qui, au Canada, s'honorent de porter le titre de chrétiens.

Pendant que nous, les catholiques romains, nous professons un attachement inébranlable à la religion de nos ancêtres, aux dogmes et aux enseignements de notre Eglise, toute notre population se glorifie de vivre dans un pays où la morale évangélique et les principes du christianisme sont reconnus comme la pierre fondamentale de la civilisation, et c'est sur notre foi en Dieu que tous nous appuyons notre confiance dans l'avenir de notre cher pays.

Excellence et Révérendissimes

Pères du Premier Concile

Plénier du Canada,

Tels sont les sentiments qui animent les citoyens de Québec en ce moment où nous vous offrons l'hospitalité de cette ville, qui unit dans une même vénération reconnaissante le nom de

Champlain, son fondateur, et celui de Laval, son premier évêque, qui fut vraiment le Père de l'Eglise du Canada.

Québec, 16 septembre 1909.

L. S.

J.-GEO. GARNEAU,

maire.

H.-J.-J.-B. CHOUINARD,
greffier de la Cité.

(A suivre.)

L'arme du jour

Pour lutter avec avantage, il faut au moins lutter à armes égales. Par conséquent, soldats de la cause catholique, et tout vrai chrétien doit l'être, n'oubliez pas l'arme nécessaire. Emparez-vous du bon journal, du bon tract, éclairez-vous vous-même; puis, faites pénétrer cette lumière dans toutes les familles. Le plus grand bien peut être fait par ce genre d'apostolat.

a) *Combattez la mauvaise presse.*

- 1° Ne lisez jamais, n'achetez jamais un journal, un roman, une brochure qui combat la foi et ruine les mœurs;
- 2° Faites disparaître tous ceux que vous rencontrez;
- 3° Dissuadez de lire ou d'acheter les mêmes feuilles.

b) *Favorisez la bonne presse.*

- 1° Priez et faites prier pour sa diffusion. Les croyants ont le devoir de faire reposer leurs œuvres sur le secours de Dieu;
- 2° Achetez des journaux, romans, brochures, tracts qui aident la vérité et conservent les bonnes mœurs;
- 3° Faites-les acheter à vos parents et à vos amis;
- 4° Faites moins de cadeaux inutiles et donnez, de préférence, soit un bon livre, soit un abonnement à un journal (les enfants aiment beaucoup leur journal hebdomadaire);
- 5° Faites passer vos périodiques à d'autres mille fois moins favorisés que vous;
- 6° Subventionnez les œuvres qui s'occupent de propagande. Avec plus de ressources, elles feront plus de bien;
- 7° Procurez des annonces aux bons journaux;
- 8° Envoyez leur des informations.

Vous le voyez, chers lecteurs, il ne faut pas dire qu'il n'y a rien à faire. Vous pouvez beaucoup. A l'œuvre donc !...

(Sem. rel. de Tournai.)